

BORDEAUX

Barbara Schroeder et ses « Paysannes » de l'ombre

À la galerie BAG, Barbara Schroeder fait résonner le monde paysan et le végétal à travers sculptures et peintures, où le vivant reprend voix et les existences oubliées renaissent en lumière

« **A**t the Center of Their Shadows », « Au cœur de leur ombre ». C'est sous ce titre que l'artiste Barbara Schroeder investit la galerie BAG, au cœur du quartier Saint-Michel, à Bordeaux, avec un ensemble substantiel de ses œuvres. Un intitulé qui trouve l'une de ses clés au château Brane-Cantenac, à Margaux, où sont présentées jusqu'au printemps les « Paysannes » : sept bustes en porcelaine dont les visages apaisés, yeux et bouches clos, se fondent dans une communion avec feuilles de chou, racines et tubercules rhizomiques. Elles sont sept, comme les jours qui rythment la semaine, rappelant la répétition infinie des tâches agricoles. « C'est un hommage à ces femmes mariées à des agriculteurs, qui ont longtemps travaillé dans l'ombre des exploitations,

sans reconnaissance officielle, sans statut juridique ni salaire — une invisibilité qui traverse toute l'exposition », explique Barbara Schroeder.

« Denise », buste de paysanne en bronze présenté au sous-sol de la galerie, appartient à cette même lignée de figures. L'œuvre s'inscrit dans une constellation de pièces qui ne suivent pas toutes le même axe, mais partagent un souffle commun : celui que Schroeder, née à Kleve (Allemagne) en 1965, porte aux formes modestes du monde naturel, souvent reléguées hors champ. Lors d'une résidence à l'Abbaye de la Cambre, elle s'était fixé un périmètre restreint — cent, deux cents mètres autour de l'atelier — pour observer la nature et les arbres. Parmi ses observations, les loupes — excroissances arrondies pouvant résulter d'un stress, d'une blessure — ont inspiré une série de

dessins et de peintures. « Après avoir beaucoup travaillé avec la bouse, j'avais envie de revenir à quelque chose de plus pictural, à l'acrylique travaillée comme l'huile, par passages successifs. »

Anoblir le métier de paysan

Parmi ses observations, les loupes — excroissances arrondies pouvant résulter d'un stress, d'une blessure — ont inspiré une série de dessins et de peintures. « Après

avoir beaucoup travaillé avec la bouse, j'avais envie de revenir à quelque chose de plus pictural, à l'acrylique travaillée comme l'huile, par passages successifs. » La bouse justement, matière ancestrale, tour à tour engrais précieux ou matériau de construction, imprègne plusieurs pièces exposées à l'étage : une pièce montée, un tableau ou encore « Misterien » (« Mystères » en allemand), où des boîtes en bois de cerisier poli accueillent chacune une forme de bouse séchée aux lignes dépourvillées. L'artiste prolonge ce dialogue avec le vivant et le monde paysan à travers une série d'outils (faucille, pelle...) en porcelaine de Limoges — « une façon d'anoblir ce

métier » —, des lignes ondulantes de pommes de terre en céramique serpentant jusqu'au plafond, ou « Échos », imposants tubercules en porcelaine renvoyant aux Kartoffelsteine, pierres commémoratives érigées autrefois en Allemagne pour remercier la pomme de terre d'avoir sauvé des villages de la famine aux XVIII^e et XIX^e siècles.

Anna Maisonneuve

Jusqu'au 27 décembre. à la Bakery Art Gallery, 44, rue Saint-François, Bordeaux. Entrée libre du mardi au samedi, de 9 à 19 heures. Rencontres avec l'artiste, le 4 décembre à 18 h 45, au château Brane-Cantenac, avec Henri Lurton et Sylvie Pallatier, le 19 novembre et le 10 décembre, à la galerie, de 15 à 19 heures. bakeryartgallery.com



À la galerie BAG, Barbara Schroeder fait résonner le monde paysan et le végétal à travers sculptures et peintures.

NADIA RUSSELL KISSOON